

SAIGNELÉGIER

Nouvelle escarmouche dans l'affaire de l'école

L'affaire de l'école primaire de Saignelégier rebondit. On se souvient qu'en mars de cette année, un conflit était intervenu entre la direction de l'école primaire de Saignelégier et certaines enseignantes de l'école enfantine.

Des démissions

La commission d'école avait tenté de trouver des solutions à ce litige, bientôt avec l'appui du canton au vu du durcissement du conflit. Plusieurs entrevues ont eu lieu entre les parties concernées, sans résultat.

Au final, trois enseignantes ont démissionné, «en s'arrogeant le droit de faire état de leurs sentiments devant leurs élèves et même d'adresser un courrier aux parents, prétendant avoir dû démissionner, subissant trop de pression», indique hier un communiqué émanant du PDC. La direction de l'école avait démissionné dans la foulée, de même que quatre membres (sur 7) de la commission d'école, dont trois PDC et un PS.

Un revirement

Le communiqué du PDC poursuit ainsi: «La commission d'école, in corpore, a dans un premier temps fait bloc derrière la direction, jusqu'au moment où un coup de baguette magique, probable-

ment venu des hautes instances du Parti socialiste, a fait pression sur les membres du PS de la commission», qui ont opéré un virage à 180 degrés. D'où la démission des quatre membres de cette commission. Et le PDC de déplorer cet état de fait.

Critique rejetée au PS

Du côté du PSJ, on s'étonne de ce communiqué tardif. Jean-Marie Miserez avance qu'il n'y a pas eu de pressions sur les commissaires du PS et que le parti a désigné rapidement un remplaçant pour que la commission d'école puisse fonctionner vu qu'il y avait urgence pour remplacer tous les démissionnaires.

Tardif à cause des vacances

Du côté du PDC, on avance que s'il réagit maintenant, c'est que l'affaire est intervenue juste avant les vacances scolaires et qu'il était difficile de trouver de nouveaux commissaires, surtout que cette affaire était délicate.

En conclusion, le PDC de Saignelégier «souhaite, dans l'intérêt des élèves, que de telles pratiques ne se renouvellent pas et que les commissaires puissent œuvrer dans un esprit constructif». On verra avec la rentrée scolaire ce qu'il en est. **MGO**

PASSEPORT-VACANCES

Les ados font de la résistance

► Les jeunes de la montagne croquent à pleines dents ces jours dans le Passeport-Vacances.

► Ce sont au total 180 activités qui sont proposées à 350 écoliers.

► L'engagement des bénévoles et des sponsors n'est pas étranger au succès de cette édition.

► Par contre, les ados les plus âgés ont tendance à boudier la formule.

La pluie est venue perturber le Passeport-Vacances sur la montagne. «Nous avons dû renoncer notamment au canoë et à la balade en VTT», indique Nicole Mühlethaler, qui anime la formule sur Le Noirmont et Les Bois. Les divers bricolages au chaud ont compensé. Une nouvelle équipe entoure l'animatrice noirmontaise qui a repris le flambeau puisqu'elle peut compter sur Christelle Dunas, Lourdes Jobin, Maria Paratte, Marie-Pierre Grossmann et l'équipe des Bois.

Les classiques

Les jeunes enfants ont pris d'assaut plusieurs classiques que sont la tournée du facteur et la visite des écuries avec le vétérinaire Dufour. Egale-ment très prisée, la sortie à Rebeuvelier sur le sentier pieds nus, l'Accro-branche à La



Nicole Mühlethaler, une des responsables du Passeport-Vacances du Noirmont: «Les ados disent que le Passeport-Vacances, c'est pour les petits alors qu'il y a des activités comme la varappe, l'Accro-branche ou l'initiation au parapente qui devraient les intéresser.» En image, l'équipe de la pizza au Noirmont.

Chaux-de-Fonds, la fabrication de savon, la découverte des ânes et des chevaux ou encore l'initiation au yoga. Par contre, les adolescents ont en partie boudé le Passeport-Vacances. «Certains n'ont même pas pris le livret. Ils sont un peu blasés ou ont trop de choses», explique Nicole Mühlethaler, qui n'en fait pas un problème! Un apéro-sirop va clore les activités dans le secteur.

Sur l'est des Franches-Montagnes, le Passeport-Vacances s'étend de Saint-Brais aux Emibois, englobant une dizaine de localités. Ici aussi, cela nécessite un gros travail d'or-

ganisation. Ce sont Mireille Farine et Myriam Hulmann qui en sont les principales animatrices.

Et Saignelégier?

A Saignelégier aussi, on a constaté une baisse d'intérêt des adolescents, mais beaucoup de passion chez les petits. Au point que les animatrices songent à ouvrir les cours aux aînés de l'école enfantine.

Parmi les activités les plus courues chez les grands, le karting, le toboggan géant ou encore l'Aventure Parc.

Pour les plus petits, les activités les plus simples sédui-

sent toujours comme les parties de foot ou de tennis, la cuisine, la magie ou encore la visite de Camille Bloch.

Si le roller n'a plus la cote des dernières années, d'autres activités ont pris le relais. C'est ainsi que les jeunes se sont jetés sur la fabrication de glaces à la ferme. Le Bois du Petit Château a toujours la cote d'amour ainsi que les chars attelés. Une soirée disco-sirop à La Trappe va clore les débats. On le voit, une foule de formules originales avant de retrouver les... bancs de l'école.

MICHEL GOGNIAT

en bref

SAIGNELÉGIER

Riche week-end culturel au Soleil

Demain soir à 19 h, SFUM sera de retour; ces musiciens différents, atteints d'un handicap mental, avaient fait un véritable tabac l'été passé, au Café du Soleil. Leur spontanéité et leur inventivité musicale ont en effet de quoi laisser perplexes plus d'un musicien chevronné. Ce concert est gratuit et un chapeau sera passé par les artistes. Dimanche

à 11 h aura lieu le vernissage de l'exposition des éditions *Du goudron et des plumes*. Des textes et des images se répondent à travers les projets d'artistes et d'auteurs tels que Stéphane Montavon, Charles-François Duplain, Jacques Bélat, Alexandre Voisard, Josiane Bataillard, Arno Hassler, Cécile Rohleder, Patricia et Romain Crelier. **PJN**

LES CÔTES

Retraite salésienne

Du 18 au 21 août se tiendra à l'Institut des Côtes, près du Noirmont, une retraite spirituelle inspirée par la pensée de saint François de Sales, grand mystique et docteur de l'Eglise, qui vécut de 1567 à 1622. Inscription au 032 953 21 27. **LQJ**

LE NOIRMONT

Visite guidée de l'exposition à la NEF

Ce samedi à 11 heures aura lieu une visite guidée de l'exposition KalSi3O8/ Terre, avec des œuvres de Julian Charrière, Bertold Stallmach, Alexandra Meyer et Gabrielle Voisard, à l'ancienne église du Noirmont. **PJN**

pratique

Aménagement d'un trottoir

Du 18 au 28 août auront lieu des travaux d'aménagement d'un trottoir entre l'entrée Ouest du Bémont et l'entrée Est de Saignelégier. Des feux de signalisation seront mis en place. **LQJ**

TOURBIÈRES 4/5

Création de zones tampons et essais de fauches pour préserver les bas-marais

Les scientifiques qui analysent l'étang de la Gruère (voir nos précédentes éditions) distinguent trois sortes de marais: bas-marais, marais de transition et haut-marais. Les bas-marais constituent la majorité des zones humides que nous connaissons. Ils sont en contact avec la nappe d'eau souterraine qui contient également des substances nutritives: ils sont donc plus riches qu'un haut-marais, alimenté uniquement par l'eau de pluie. Et cela se remarque du premier coup d'œil; la végétation y est en général plus luxuriante, plus haute, plus verte et de nombreuses espèces occupent ce milieu. Alors que les sphaignes dominent dans les tourbières, ce sont les laïches, des sortes d'herbes, qui forment le gros de la végétation dans les bas-marais. Le haut-marais est en quelque sorte l'aboutissement d'une ultime étape; il se développe sur le bas-marais une fois que les sphaignes, ces mousses spécialisées, commencent à s'élever au-dessus de la limite d'influence des eaux souterraines. Entre ces deux étapes se trouvent les marais de transi-



Les bas-marais peuvent être régénérés grâce à des méthodes comme la fauche et la création de zones tampons. **PHOTO PJN**

tion, qui dépendent au niveau hydrique à la fois des eaux de ruissellement ou d'origine phréatique et des eaux amenées par les précipitations. Plutôt que de se succéder l'un à l'autre, les trois types de marais coexistent le plus souvent entre eux et avec d'autres types de milieu, tels que prairie humide et ceinture de forêt; c'est le cas à l'étang de la Gruère.

Le haut-marais est un milieu difficile à préserver

Le haut-marais est un milieu hautement spécialisé qui nécessite plusieurs conditions particulières au maintien de son équilibre fonctionnel. Les activités humaines ont très souvent bouleversé celui-ci; en particulier la pose de drains, qui a entraîné le développement de colonies

d'épicéas et l'infiltration d'eau, chargée en minéraux, des milieux adjacents. Les stratégies de préservation des hauts-marais, comprenant le débouement des épicéas et le comblement des drains, sont complexes et coûteuses.

Plus simple pour les bas-marais

Par contre, les moyens d'action sont beaucoup plus accessibles en ce qui concerne les bas-marais, comme l'ont démontré Lorelise Branciard, Jacques Frioud et Denis Martin, de l'ECOFOC (formation continue interdisciplinaire en écologie et en sciences de l'environnement) de l'Université de Neuchâtel. Ils se sont intéressés notamment aux mesures qui ont été prises à l'étang des Royes, avec l'établissement de zones tampons et des essais de fauches. Les zones tampons ont pour fonctions principales de conserver un sol de plus en plus humide en se rapprochant du biotope; d'absorber toutes les substances nutritives depuis les zones agricoles environnantes et de favoriser les espèces typiques du milieu.

Depuis plusieurs années, l'effet de l'intensification de l'agriculture a pu être freiné par des bandes non amendées le long des biotopes et des cours d'eau (3 mètres sans fumure et 6 mètres sans produits phytosanitaires).

Essais de fauche concluants

Dans la tourbière des Royes, des essais de fauche ont été effectués depuis 2010 sur trois types de plantes qui avaient tendance à coloniser le milieu, la reine-des-prés, la molinie et les roseaux. Ces travaux, réalisés par l'entreprise Aménat, des Genevez, se sont révélés concluants; ils ont permis à la lumière d'à nouveau atteindre le sol et de faire baisser la quantité de substances nutritives dans celui-ci. La fauche par l'entreprise spécialisée aura encore lieu cette année, mais dès 2015, il est prévu de redonner ces surfaces à des agriculteurs de la région, qui toucheront des contributions à cet effet. Selon Laurent Gogniat, de l'Office de l'environnement, plusieurs agriculteurs ont déjà manifesté leur intérêt. **PJN**

